



LE MESSENGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. III

MONTRÉAL, NOVEMBRE 1894

NO. 11

Intention générale du mois de Novembre 1894

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE

Les Missions catholiques en Grèce et en Turquie.

NOUS avons prié, durant tout le mois de septembre, pour *les illustres Eglise de l'Orient*. Mais voici que les persistants appels du Souverain Pontife attirent, tout de nouveau, notre attention sur le retour tant désiré de ces chères Eglises orientales à l'unité parfaite de la foi et de l'amour. C'est aussi ce que nous demande le récent Congrès eucharistique tenu à Reims.

“Jadis, dit Mgr Péchenard, la haine et les luttes politiques avaient brisé la chaîne d'union entre l'Orient et l'Occident. L'amour vient d'en rapprocher les anneaux séparés. Les pèlerinages de pénitence à Jérusalem, douze fois renouvelés, ont profondément édifié les Orientaux; la prière suppliante qui n'a cessé de monter vers le ciel a attiré des flots de grâce; et la sagesse de Léon XIII et de son Légat a préparé les voies à la réunion définitive des Eglises.

Cependant l'œuvre n'est pas finie. Si l'entreprise s'arrêtait après ces premiers efforts, elle n'aurait été qu'un météore brillant, sans aucun résultat durable. Les moyens qui ont fait réussir les débuts, c'est-à-dire l'austère pénitence, la prière ardente et la pure charité sont nécessaires pour amener une heureuse fin. Donc, à tous ceux qui ont vraiment à cœur la gloire de Dieu, la dilatation de son Eglise et le salut des âmes, de continuer leurs efforts, en faisant pénitence, en priant et en donnant à nos frères d'Orient les preuves d'une inépuisable charité."

Nous allons donc, durant ce mois, sous une forme nouvelle, en priant pour *les Missions catholiques de la Grèce et de la Turquie*, poursuivre et compléter, sous l'Etendard du Sacré-Cœur, cette généreuse croisade en faveur des chrétientés de l'Orient.

Nous continuerons aussi d'appuyer avec zèle et persévérance, par nos aumônes et nos prières, ces *Ecoles d'Orient* et autres Œuvres si importantes d'où dépend presque tout le succès des Missions de la Turquie et de la Grèce.

Et ne devons-nous pas, en même temps, prier aussi avec ardeur pour ces *cent millions* de pauvres âmes, ensevelies encore aujourd'hui dans les ténèbres de l'Islamisme? Si jadis les sectateurs de Mahomet furent les plus puissants auxiliaires de Satan contre l'Eglise, ils sont encore, de tous les infidèles, les plus difficiles à convertir et les plus obstinés dans leurs erreurs. Mais cette difficulté même n'est-elle point, aux yeux de la foi, un pressant motif de prier davantage en leur faveur? "Du reste — écrivait déjà au P. Ramière le Directeur de notre Œuvre en Syrie — nous croyons voir poindre à l'horizon des signes qui annoncent de plus heureux jours, et plus notre Apostolat du Sacré-Cœur allumera dans les âmes l'esprit de zèle et de prière, plus il les disposera à s'employer de toutes leurs forces en faveur des malheureux mahométans." *Adveniat regnum tuum!*

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour les Missions catholiques de la Grèce et de la Turquie, dont les intérêts, étroitement liés à ceux des chrétientés de l'Orient, réclament de notre zèle le concours des mêmes prières et l'action du même apostolat.

LA BONTE DU CŒUR DE JÉSUS

I



A nature du Cœur de JÉSUS est la bonté, c'est là, si l'on peut parler ainsi, comme sa constitution intime, ce qui en fait le fond principal. Homme parfait, il possède la nature humaine dans sa perfection ; or la qualité première du cœur humain, c'est la bonté, c'est-à-dire cette inclination qui porte à faire du bien.

“ Quand DIEU créa le cœur et les entrailles de l'homme, nous dit Bossuet, il y mit premièrement la bonté, comme le propre caractère de cette main bienfaisante dont nous sortons tous. La bonté devait être le fond de notre nature, le premier attrait pour gagner les hommes.” Le nouvel Adam, JÉSUS-CHRIST, possède donc cette bonté.

Il y a plus encore : JÉSUS n'est pas seulement un homme parfait, il est encore un DIEU parfait. C'est donc une bonté divine, infinie, éternelle, qui réside dans ce Cœur devenu son sanctuaire et son organe et qui se manifeste d'une manière sensible.

Les actions, les paroles et les présents sont les preuves de la bonté. Voyons comment JÉSUS nous a manifesté les sentiments de son Cœur. Il a eu des soins pleins de tendresse et des attentions bienveillantes. Il a béni et pressé dans ses bras les petits enfants que de pieuses mères lui présentaient. Il a laissé Madeleine baigner de ses pleurs et essuyer de ses cheveux ses pieds sacrés. Il a permis à saint Jean de reposer sur sa poitrine, à saint Thomas de mettre la main dans les cicatrices de ses plaies. Maintenauf encore dans sa vie glorieuse, il prodigue aux âmes qui lui sont dévouées les consolations sensibles et spirituelles : ce sont ces larmes délicieuses qu'il accorde aux pécheurs revenus à lui par le repentir ; ces bons mouvements qui remuent l'âme et lui font éprouver une douce émotion, comme si DIEU, son créateur et son sauveur, le pressait dans ses bras ; ces suavités indicibles qui inondent le cœur après une fervente communion : voilà quelques-uns des témoignages de la bonté du Cœur de JÉSUS.

Ses paroles l'expriment également, car la bouche parle de l'abondance du cœur. " Mes délices, nous dit le Seigneur, sont d'être avec les enfants des hommes." Que trouvez-vous donc en eux, Seigneur, pour parler ainsi ? Sont-ils plus aimables que les anges ? leurs cantiques plus harmonieux que ceux des saints de la gloire ? Leur cœur a-t-il plus d'amour ? Non, sans doute ; mais DIEU est bon . . .

Au moment où JÉSUS doit boire le calice amer de sa passion, il adresse à ses disciples ces paroles touchantes, qui expriment une ineffable tendresse : " Mes enfants, je n'ai plus que peu de temps à rester avec vous." (Jean, VII, 35). Et que d'autres paroles éparées dans le texte sacré qui attestent la bonté de JÉSUS !

Il y a d'autres témoignages ; ce sont les présents qu'il a faits à l'humanité. Il nous a donné sa Mère, la Vierge immaculée, MARIE, l'immortel sourire des cieuf, l'espérance la plus douce de la terre. Chacun apprécie le bonheur d'avoir une mère et connaît l'étendue de ces fonctions aim-

bles si utiles à la famille. Apprécions aussi toute la valeur de ce don pour la vie surnaturelle, et bénissons l'influence maternelle de MARIE qui a peuplé le ciel d'un grand nombre d'âmes arrachées à l'enfer.

JÉSUS-CHRIST nous a donné sa chair sacrée pour nourriture et son sang pour breuvage. Une mère ne nourrit pas toujours son enfant de sa substance : JÉSUS ne s'est point dispensé de ce dévouement. Le pasteur nourrit ses brebis aux dépens de sa propre substance.

Enfin il nous a donné son Cœur, monument immortel de sa tendresse, source toujours jaillissante des grâces ; son Cœur, dont maintenant encore chaque palpitation est un acte d'amour pour l'humanité. Ah ! quand nous voudrions exprimer d'un seul mot une immense bonté, quand nous voudrions peindre d'une parole une bienveillance, une condescendance généreuse qui gagne et attire doucement l'âme, ne disons plus : c'est le cœur d'un ami, d'un père, ou d'une mère ; mais disons : C'est le Cœur de JÉSUS.

La source répand naturellement ses eaux ; l'astre ses rayons. Pour vous, Seigneur, votre inclination naturelle, c'est de répandre vos bienfaits, c'est de manifester votre bonté. Ah ! qu'il est vrai de dire dans le sens absolu du mot : DIEU seul est bon. *Nemo bonus nisi solus Deus.*

II

En présence de cette bonté du Cœur du JÉSUS, nous sentons comme un double courant attractif qui nous porte à l'aimer et à l'imiter.

L'aimer d'abord, puisque c'est le propre de la bonté de ne pouvoir être connue sans être aimée ; l'aimer, puisque entre les attraits dont la divinité se pare en se présentant à la créature intelligente, l'un des plus puissants est ce caractère d'amabilité infinie.

La bonté a des charmes si doux qu'il lui suffit de paraître pour subjuger et enchaîner le cœur. Toutes nos facultés se portent vers leur objet naturel avec force et plaisir. Les

yeux aiment la lumière et la beauté des couleurs, l'oreille est charmée par la douceur et l'harmonie, l'esprit avide de connaissance se réjouit de recueillir les rayons épars de la vérité, le cœur s'attache à ce qui est bon, il en fait ses délices. C'est pour cela que le grand travail de DIEU dans le monde est de manifester sa bonté. Aimons donc cet attribut de la Divinité qui resplendit de toutes parts dans le monde naturel et surnaturel. Ne nous contentons pas de l'aimer ; cherchons à le reproduire.

Nous sommes souvent malheureux, parce que le monde est sans cœur et sans pitié, et le monde est ainsi par défaut de bonté dans les unités qui le composent, c'est-à-dire dans chacun de nous.

La bonté consiste dans l'oubli de soi-même, dans le dépouillement de la forme égoïste que revêt l'amour-propre. A elle de changer en fleur la sève de la vie, de lui donner ses couleurs variées et ses parfums balsamiques. Ne regardons pas la bonté comme un développement vulgaire et commun de notre nature : elle est la grande noblesse de l'humanité, laissant ainsi entrevoir son type céleste, ce quelque chose qui sort de l'âme à l'endroit où l'image de DIEU a été le plus profondément gravée.

Et si nous réfléchissons à son immense utilité dans les relations sociales, nous comprendrons combien il importe de lui donner un libre cours. Qu'est-ce qui rend supportable la vie, cette grave responsabilité, ce fardeau qui presse des épaules meurtries, cette coupe que le péché a rendue si amère ! C'est l'apparition de la bonté. Sous son influence, l'homme développe les éléments sains de la nature. Les caractères même vicieux ou désagréables s'épanouissent, les sentiments de générosité et de délicatesse se dégagent, des vertus naissent et grandissent, la convalescence morale est protégée et le coupable se relève après la chute. Sa fonction est d'encourager les efforts vertueux, d'entourer de sympathie les cœurs qui faiblissent souvent faute d'un sourire, d'un regard ami. La sympathie coûte si peu : et

combien d'âmes, faute de la trouver, s'affaissent sur elles-mêmes, se laissent envahir par la tristesse ou succombent sous les assauts du tentateur !

Bien des avantages se rencontrent dans la pratique habituelle de la bonté. Ces actes de bienveillance nous aideront à nous débarrasser de l'égoïsme, qui est un obstacle dans la vie spirituelle. Ils sont une garantie pour l'humilité ; un esprit superbe est rarement bienveillant. La bonté dans les personnes pieuses réconcilie les mondains avec la religion. La dévotion aimable gagne et attire les cœurs.

La bonté doit paraître dans les sentiments secrets de notre cœur. Elle fera que nous penserons aux autres sans les critiquer, ce qui n'est pas commun ; elle corrigera l'amertume de nos jugements. Les pensées bonnes et charitables nous mettent dans le vrai, parce que dans l'homme les surfaces sont généralement pires que les profondeurs.

“ Les bonnes paroles, a dit le P. W. Faber, sont la musique du monde moral. C'est comme la voix d'un ange dont les accents toucheraient suavement le cœur et déposeraient en nous quelque chose de céleste. Elles ont une vertu médicinale. Quel pouvoir dans une de ces paroles ! Il semble qu'elle peut faire ce que DIEU opère, c'est-à-dire attendrir et calmer le cœur. Plus d'une amitié constante et dévouée n'a pas eu d'autre fondement qu'une bonne parole dite et répétée. Bien des préjugés se sont évanouis, bien des affaires embrouillées se sont éclaircies par la puissance des paroles qui nous ont fait connaître le cœur de l'homme ou la justice d'une cause. Toute querelle a sa source dans un malentendu et ne subsiste que par le silence qui perpétue la mésintelligence.”

La double récompense des bonnes paroles, c'est le bonheur qu'elles nous procurent et le bien qu'elles font aux autres. Agissons surtout sous l'influence de ce noble sentiment de la bienveillance.

Faire le bien ! Que d'âmes sauvées pour l'avoir fait ou pour l'avoir reçu ? Combien ne sommes-nous pas redevables

par le passé aux manifestations de la bonté ? Les bienfaits nous sont venus de tous côtés. Qui pourrait dire ce que nous serions devenus si DIEU n'avait répandu sur nous la rosée de ses bénédictions, si mille et mille fois les bienfaits de nos semblables n'avaient préparé nos âmes à la grâce, si nous n'avions pas, en un mot, rencontré la bonté sur notre chemin.

Dans le sentiment de tout ce que nous devons à la bonté des autres, ne trouvons-nous pas l'obligation de faire tout ce qui dépend de nous pour envelopper les autres dans un semblable réseau de bénédictions ? Cela est facile : les occasions de faire le bien abondent. A peine une fois sur vingt nous faudra-t-il quelque effort d'abnégation ; et dans ce dernier cas, la bonté s'ennoblira par le sacrifice.

Dans les relations sociales, les hommes estiment tant la bonté, qu'ils exagèrent sa valeur. La forme est pour eux souvent plus que le fond. Ils considèrent généralement peu ce qu'on a souffert pour leur faire du bien ; ils s'attachent surtout à la manière dont on agit envers eux. Douce et pardonnable illusion qui nous rappelle cette condescendance de DIEU, acceptant nos pauvres petites œuvres à cause d'une parcelle d'amour qu'elles renferment.

Le moindre acte de bonté porte loin et s'étend avec rapidité. Chaque bonne action produit un grand nombre d'obligés, parce que nous regardons comme fait à nous mêmes ce qu'on fait à ceux que nous aimons. Quelle fécondité admirable dans la moindre action inspirée par la bonté ! Quel encouragement à suivre les mouvements de la bienveillance ! Ils nous emportent comme des anges puissants dans les régions du sacrifice et tendent à former en nous des habitudes de désintéressement qui préparent la voie aux motifs les plus élevés du divin amour.

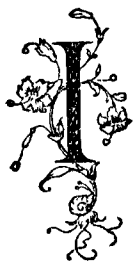
Ainsi il est avantageux pour nous de pratiquer la bienveillance et de chercher à imiter la bonté de notre aimable Sauveur.

O JÉSUS, vous nous pardonnerez d'avoir essayé de

démontrer les sentiments bienveillants de votre cœur ? N'est-il pas tout formé d'amour et de tendresse ! N'est-il pas le sanctuaire de la divine bonté elle-même ? "Vous êtes bon, Seigneur, enseignez-nous la bonté." (Ps. CXVIII.) Faites que vos enfants adoptifs, en vous imitant, aient ainsi des traits de ressemblance avec leur Père. Cœur de JÉSUS, océan de bonté, ayez pitié de nous ! R. P. SEGUIN, S. J.

LES PEINES DU PURGATOIRE

LEUR NATURE ET LEUR RIGUEUR



Il y a dans le purgatoire comme dans l'enfer une double peine, la peine du *dam* et la peine du *sens*.

La peine du *dam* (*damnum*, dommage) consiste à être privé, pour un temps, de la vue de Dieu, qui est le bien suprême, l'objet béatifique pour lequel nos âmes sont faites, comme nos yeux pour la lumière. C'est une soif morale dont l'âme est tourmentée.

La peine du *sens*, ou la douleur sensible, est semblable à celle que nous éprouvons dans notre chair. La nature n'en est pas définie par la foi ; mais c'est le sentiment commun des docteurs qu'elle consiste dans le feu et autres genres de souffrances.—Le feu du purgatoire est de la même nature, disent les Pères, que celui de l'enfer dont parle le Mauvais Riche : *Quia crucior in hac flamma*, "je souffre, dit-il, cruellement dans cette flamme."

Quant à la rigueur de ces peines, comme elles sont infligées par la plus équitable justice, elles sont proportionnées à la nature, à la gravité et au nombre des fautes. Chacun reçoit selon ses œuvres, chacun doit s'acquitter des dettes dont il se trouve chargé devant Dieu. Or ces dettes sont très inégales. Il y en a qui, accumulées durant toute une

longue vie, s'élèvent aux dix mille talents dont parle l'Évangile, c'est à-dire à des millions et à des milliards, tandis que d'autres se réduisent à quelques oboles, faible reste de ce qui n'a pas été expié sur la terre. — Il s'ensuit que les âmes subissent des peines très différentes, qu'il y a dans les expiations du purgatoire d'innombrables degrés et que les unes sont incomparablement plus rigoureuses que les autres.

Toutefois, parlant en général, les docteurs s'accordent à dire que ces peines sont très rigoureuses. C'est le même feu, dit saint Grégoire, qui tourmente les damnés et purifie les élus (1). Presque tous les théologiens, dit Bellarmin, enseignent que les reprobés et les âmes du purgatoire souffrent l'action du même feu (2). Il faut tenir pour certain, écrit le même Bellarmin (3), qu'il n'y a pas de proportion entre les souffrances de cette vie et celles du purgatoire. Saint Augustin le déclare nettement dans son commentaire sur le psaume 31 : *Seigneur, dit-il, ne me punissez pas dans votre fureur, et ne me rejetez pas avec ceux à qui vous direz : Allez au feu éternel ; mais ne me châtiez pas non plus dans votre colère : purifiez-moi plutôt tellement en cette vie, que je n'aie pas besoin d'être purifié par le feu dans l'autre. Oui, je crains ce feu qui a été allumé pour ceux qui seront sauvés, il est vrai, mais qui ne le seront, qu'en passant auparavant par le feu* (4).

Ils seront sauvés, sans doute, après l'épreuve du feu ; mais cette épreuve sera terrible, ce tourment sera plus insupportable que tout ce qu'on peut souffrir de plus douloureux en ce monde.—Voilà ce que dit saint Augustin, et ce qu'ont dit après lui saint Grégoire, le vénérable Bède, saint Anselme, saint Bernard.—Saint Thomas va même plus loin, il soutient que la moindre peine du purgatoire surpasse toutes les peines de cette vie, quelles qu'elles puissent être. — La

(1) In psalm, 37.

(2) De Purgat. l. 2. cap. 6.

(3) De gemitu colombe, lib. 2. cap. 9.

(4) I Cor. III. 15.

douleur, disait le B. Pierre Lefèvre, est plus profonde et beaucoup plus intime quand elle saisit directement l'âme et l'esprit, que quand elle n'y atteint que par l'intermédiaire du corps. Le corps mortel et les sens eux-mêmes absorbent et détournent une partie des peines physiques et même morales.

L'auteur du livre de l'*Imitation* exprime cette doctrine par une sentence pratique et saisissante. En parlant en général des peines de l'autre vie : *Là, dit-il, une heure dans le tourment sera plus terrible qu'ici cent années de la plus rigoureuse pénitence* (1).

Pour prouver cette doctrine, il est constant, ajoute Bellarmin, que toutes les âmes souffrent au purgatoire la peine du dam. Or cette peine surpasse toute souffrance sensible. Mais pour ne parler que de la seule peine du sens, nous savons combien terrible est le feu, si faible qu'il soit, que nous allumons dans nos maisons, et combien la moindre brûlure cause de douleur : or il est bien autrement terrible ce feu qui ne se nourrit ni de bois ni d'huile, et que rien ne saurait éteindre. Allumé par le souffle de Dieu pour être l'instrument de sa justice, il s'attaque aux âmes et les tourmente avec une activité incomparable.

Ce que nous venons de dire et ce que nous avons à dire encore est bien propre à nous inspirer cette crainte salutaire qui nous est recommandée par JÉSUS-CHRIST. Mais de peur que certains lecteurs, oubliant la confiance chrétienne qui doit tempérer nos craintes, ne se livrent à une frayeur excessive, rapprochons de la doctrine précédente celle d'un autre docteur de l'Eglise, saint François de Sales, qui présente les peines du purgatoire tempérées par les consolations qui les accompagnent.

« Nous pouvons, disait ce saint et aimable directeur des âmes, tirer de la pensée du purgatoire plus de consolation que d'appréhension. La plupart de ceux qui craignent tant le purgatoire, songent plutôt à leur propre intérêt qu'aux intérêts de la gloire de Dieu ; ce qui provient de ce qu'ils

(1) *Imit.*, t. I, chap. 24.

envisagent uniquement les peines de ce lieu sans considérer en même temps les félicités et la paix que Dieu y fait goûter aux âmes. Il est vrai que les tourments en sont si grands que les plus extrêmes douleurs de cette vie n'y peuvent être comparées ; mais aussi les satisfactions intérieures y sont telles, qu'il n'y a point de prospérité ni de contentement sur la terre qui puisse les égaler.

“ Les âmes y sont dans une continuelle union avec Dieu. Elles y sont parfaitement soumises à sa volonté ; ou, pour mieux dire, leur volonté est tellement transformée en celle de Dieu, qu'elles ne peuvent vouloir que ce que Dieu veut : en sorte que, si le paradis leur était ouvert, elles se précipiteraient plutôt en enfer, que de paraître devant Dieu avec les souillures qu'elles voient encore en elles. Elles s'y purifient volontairement et amoureuxment, parce que tel est le bon plaisir divin. Elles veulent y être en la façon qu'il plaît à Dieu, et pour autant de temps qu'il lui plaira.

“ Elles sont impeccables, et ne peuvent avoir le moindre mouvement d'impatience ni commettre la moindre imperfection. Elles aiment Dieu plus qu'elles ne s'aiment elle-mêmes et plus que toute chose : elles l'aiment d'un amour accompli, pur, désintéressé. — Elles sont consolées par les anges. Elles sont assurées de leur salut et remplies d'une espérance qui ne peut être confondue dans son attente. — Leur amertume très amère est dans une paix très profonde. Si c'est un espèce d'enfer quant à la souffrance, c'est un paradis quant à la douceur répandue dans le cœur par la charité : charité plus forte que la mort et plus puissante que l'enfer ; charité dont les lampes sont toutes de feu et de flammes. (Cantic. VIII).

“ Heureux état, continue le saint Evêque, heureux état, plus désirable que redoutable, puisque ces flammes, sont des flammes d'amour et de charité (1).”

Voilà les enseignements des docteurs : il en résulte que si

(1) *Esprit de saint François de Sales*, p. 16, chap. 9.

les peines du purgatoire sont rigoureuses, elles ne sont pas sans consolations. Le bon JÉSUS, qui a bu son calice si amer sans aucun adoucissement, a voulu adoucir le nôtre. En nous imposant sa croix en cette vie, il y répand son onction, et en purifiant les âmes du purgatoire comme l'or dans la fournaise, il tempère leurs ardeurs par des consolations ineffables. Nous ne pouvons perdre de vue cet élément consolateur, ce côté lumineux, dans les tableaux parfois bien sombres que nous aurons à contempler.

PITIÉ ! PITIÉ ! O MES AMIS.

La cloche tinte pour les morts,
 Chrétiens, mettons-nous en prières !
 Ceux qui gémissent sont des frères,
 Se consumant en vains efforts.
 Pitié pour eux ! Pitié pour eux !
 Ils tourbillonnent dans la flamme ;
 Les taches qui souillent leur âme,
 Les tiennent captifs loin des cieux.
 Mettons un terme à leurs douleurs,
 Dieu nous en donne la puissance ;
 Ne trompons point leur espérance,
 Puis ils seront nos protecteurs.
 Disons pour nos frères souffrants :
 Sauveur JÉSUS, Sainte Victime,
 Tirez nos frères de l'abîme,
 Car, eux aussi sont vos enfants.

NISARD.

NECROLOGIE.

Montreal : Dlle Alexina MAILLET.—Dame Marie CARTIER ; Dlle Delphine LEFEBVRE.—*Champion, Mich.* : Dame Malvina RIVARD.
 —*Drysdale, O.* : Dame Edouard BRISSON.

R. I. P.



La sainte Eucharistie et les sauvages de la Colombie britannique.

LE P. Devès, missionnaire de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, rapporte, dans les *Petites Annales*, plusieurs traits charmants de la foi des sauvages de la *Colombie britannique* (Amérique septentrionale), qui avaient pour évêque, il y a quelques années, Mgr d'Herbomez. C'est leur désir de la communion qui donne à ces braves gens la force de détruire en eux les derniers restes du paganisme et de vaincre des vices que l'on peut dire infusés dans leur sang, inoculés dans leurs veines par une longue suite de malheureux ancêtres.

Un jour, dans l'église, un pauvre homme se présente au missionnaire. "Père donne-moi la communion. Je sais mes prières, je me suis corrigé de mes défauts. Tout le monde sait que j'étais ceci et cela ; tout le monde voit maintenant que je suis *devenu bon*." Puis, s'adressant à l'assistance : "Et vous autres, dit-il, si vous avez remarqué quelque chose, dites-le-moi, et je me corrigerai." Il arriva de fait, en un cas semblable, qu'un jeune homme se leva : "Père, j'ai quelque chose à dire. Lorsqu'il revient de la chasse et que son dîner n'est pas préparé, il se fâche contre sa femme. Notre-Seigneur a dit cependant qu'il faut avoir de la patience." — "Ce que dit le jeune homme est vrai, répond le catéchumène, je me corrigerai, je ne me fâcherai plus contre ma femme."

Une autre jour, Mgr Durieu, encore simple Père, faisait sa visite périodique dans une petite localité. Il exhorte ses chrétiens à la contrition. A la fin du discours, un vieillard se lève : "Père, tu as dit une chose que je ne comprends pas ; tu as dit d'avoir la contrition de nos péchés ; mais lorsqu'on a une fois reçu Dieu dans sa poitrine, est-ce qu'on peut encore l'offenser ? Nous sommes six familles. Je puis t'assurer que depuis notre communion, je n'ai pas remarqué la faute la plus légère, pas la plus petite médisance, pas une parole vive. Je ne connais pas, il est vrai, le fond de leurs cœurs, mais, pour le mien, je puis t'assurer qu'il est bon."

Mon Dieu, des sauvages à peine convertis qui en sont là !

Dans ces chrétientés naissantes, le missionnaire ne fait forcément que de courtes apparitions, quelquefois bien distancées. La ferveur se maintient quand même, grâce à la communion spirituelle et à la Garde d'honneur. Les *Petites Annales* ont raconté dans le temps le fait du chasseur indien en face d'un magnifique chevreuil, juste au moment de la communion spirituelle, et qui, déposant son arme, accomplit cette pratique de dévotion tandis que le joli petit animal s'enfuit vers la forêt. L'Heure de Garde auprès du Sacré-Cœur de Jésus donne lieu à des faits non moins édifiants. Des sauvagesses vont quelquefois en journée auprès de femmes protestantes. Lorsque sonne l'Heure de Garde, ces chrétiennes disent à leur maîtresse : "Je vais parler à Dieu. Ne me parle pas, je ne te répondrais pas. Je ne suis pas fâchée, mais je vais parler à Dieu. Si tu as des ordres à me donner, donne-les ; je t'obéirai sans répondre."

Telle est la foi de ces chrétiens, même en l'absence du prêtre. Lorsque le missionnaire leur apporte le Saint Sacrement dans leur chapelle, la générosité de ces âmes ferventes redouble. Elles ne laissent point le bon Dieu solitaire. Le jour et la nuit, la nuit même, entendez bien, les adorateurs se remplacent au pied du tabernacle *pour tenir compagnie*, disent-ils, *au Maître de la prière*.

Il se passe alors des scènes ravissantes. Un jour une famille entière s'est rassemblée autour de Notre-Seigneur : père, mère, fils et filles. Le père parle au nom de tous : "Chef, dit-il au bon Dieu, tu es là, je sais que tu es là. Je ne te vois pas, mais tu me vois et tu m'entends. Tu vois aussi mon fils aîné ? Fais-lui comprendre qu'il n'est pas bon. Il ne m'obéit pas, lorsque je lui commande . . . Tu vois ma fille ? Elle n'est pas bonne ; elle est lente à la prière ; elle est paresseuse à se lever le matin." Le père de famille parle de ses enfants et arrive à la compagnie de sa vie : "Tu vois ma femme ? Elle n'est pas bonne ; lorsque j'arrive de la chasse, mon dîner n'est pas toujours préparé." A son tour maintenant. "Chef tu me vois, je ne suis pas bon non plus ; je me fâche contre ma femme." Puis, s'adressant à son fils et montrant le tabernacle : "Eh bien, promets-tu au Chef d'être bon, et de m'obéir ?" Le fils aîné promet. S'adressant à sa fille : "Promets-tu au Chef d'être bonne, de n'être pas lente à la prière, de te lever tout de suite le matin ?" Elle fait sa promesse. Ainsi des autres enfants et de la mère de famille. Le père promet enfin lui-même d'être bon, de ne pas se fâcher, de donner à sa femme et à ses enfants l'exemple *d'être bon*.

Vous comprenez qu'avec la simplicité de cette foi les mœurs se conservent, s'améliorent, et que la famille devient véritablement le sanctuaire qu'elle doit être dans le christianisme.

Voici, pour terminer, l'angélique histoire d'une petite fille de neuf

ans. La pauvre enfant n'avait pas fait sa première communion, car elle était trop jeune ; mais elle désirait tant recevoir le bon Dieu ! Elle va trouver le missionnaire : " Père, je voudrais faire la communion. " — " Tu veux faire la communion ? Mais tu es trop jeune et tu ne connais pas l'Eucharistie. "

La chère petite revint à la charge, mais insista vainement. Un jour, vers l'heure de midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude à pareille heure, Mgr Durieu, passant près de là, voulut faire une visite au Saint Sacrement. Il entra sans être remarqué. La pieuse enfant pria tout haut devant le tabernacle. " Chef, mon Père le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais. Tu es le Fils de Dieu, tu es l'Enfant qui est né dans l'étable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière ; tu as fait les Apôtres, tu leur as donné ta prière ; tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois que je te connais. Eh bien, je te demande une chose que tu ne me refuseras pas, toi, ouvre les yeux du prêtre afin qu'il voie que je te connais. " Le missionnaire pleura sans doute d'attendrissement. Il s'esquiva sans bruit.

Le soir, après le chant des vêpres, dans l'église, au milieu de l'assistance, le Père appelle la fervente enfant : " Viens ici, toi. Combien de fois as-tu visité Notre-Seigneur aujourd'hui ? " — " Quinze fois. " — " Qu'est ce que tu lui a dit ? " La petite fille hésite une minute et lève son regard timide vers le missionnaire : " Père, je lui ai dit du mal de toi. " Et elle reprend ce que je viens de vous dire.

Le Père s'adresse alors à l'assemblée : " Vous voyez que le bon Dieu écoute les prières bien faites. Je n'avais pas coutume d'aller à l'église à l'heure où cette enfant s'y trouvait ce matin. Aujourd'hui, le Grand Esprit m'y a poussé. — Mon enfant, tu as bien fait de venir prier ; le Chef d'en haut m'a ouvert les yeux ; je vois que tu connais JÉSUS-CHRIST ; tu feras la communion. "

Et la voilà qui se met à pleurer. Après le premier moment d'émotion : " Père, dit-elle au milieu de ses larmes, je suis si contente, qu'il me semble que je suis au paradis. "

Je vous laisse sous le charme de ce trait naïf et touchant, ajoute le P. Devès. Pour moi, j'avoue que mes yeux se sont remplis de larmes quand Monseigneur nous a raconté cette histoire, et je me sens tout ému encore en vous la racontant.



LE PRÊTRE EN SIBÉRIE.

LE "Month", dans son numéro de décembre, publie une esquisse touchante de la vie du prêtre en Sibérie. L'immense charité du Cœur de JÉSUS nous y apparaît tempérant, adoucissant par le prêtre tout qu'il y a de rigoureux dans le climat effrayant de ce pays, tout ce qu'il y a de sévère et de barbare dans le despotisme de la Russie schismatique, tout ce qu'il y a d'amer et d'aterrant dans les peines de l'exil pour les pauvres catholiques polonais. Oui, là aussi, le prêtre sait répandre sur ceux qui souffrent les bienfaits et les consolations de la religion : et cela, au prix de toutes sortes de fatigues et de dangers sans que rien n'arrête son zèle, ni son dévouement. Le type admirable, que nous présente la revue, est le prêtre polonais Valérien Gromadski qui, en 1861, ayant excité, pour une raison ou pour une autre, les soupçons du gouvernement russe, fut envoyé en Sibérie. Là il se dévoua tout entier, corps et âme, au bien des catholiques exilés comme lui, dans l'immense paroisse de Tomsk—d'une étendue de 38,186 milles carrés—portant à tous les secours de la véritable consolation. Et pourtant, Dieu sait s'il avait lui-même besoin d'être consolé, lui qui écrivait à sa mère : " Aujourd'hui " encore j'étais abattu et fort triste, mais j'ai jeté un regard sur le " crucifix qu'on m'a apporté de Rome, et j'ai offert à JÉSUS-CHRIST " les soupirs qui m'échappent au souvenir de la patrie absente, ainsi " que mon affreux isolement."

Au sujet de ses travaux, il écrit encore à sa mère en 1872 : " j'arrive d'une longue course après m'être efforcé de retourner avant " le dégel qui est tardif cette année. Le 25 mars nous avions un " froid de 30 degrés, et le 4 avril de 25. La neige a été extrêmement " abondante : les chevaux en avaient souvent jusqu'aux oreilles. " Quand je traversais les forêts et les steppes, entouré de tous côtés " par des montagnes de neige, je disais mes prières au son des clochettes suspendues au cou de mes chevaux, et je pensais à vous. " Je suis revenu sain et sauf. Que Dieu en soit béni. Cette dernière " expédition a duré six mois : j'ai parcouru 900 verstes (environ 250 " lieues), baptisé une centaine d'enfants, fait 20 mariages et entendu " plusieurs milliers de confessions : quelques personnes qui n'avaient " pu s'approcher du sacrement de Pénitence depuis nombre d'années,

" sont mortes immédiatement après avoir reçu l'absolution, comme
 " si elle n'avaient attendu que cette grâce pour rendre le dernier sou-
 " pir. D'autres qui étaient malades furent miraculeusement guéries
 " par la réception des sacrements. Je ne ressentis d'abord aucune
 " fatigue, mais vers la fin je dus faire des efforts pour achever l'œu-
 " vre entreprise, tant j'étais épuisé. Un jour, je me rendais à un
 " hameau isolé où demeuraient deux familles catholiques et plusieurs
 " hommes non mariés. A la tombée de la nuit je touchai au village
 " de Wiesola. Un paysan allait sur la route, conduisant un voyage
 " de paille. Quand il aperçut une voiture qui débouchait de la forêt,
 " phénomène extraordinaire qu'il n'avait pas vu depuis qu'il était
 " exilé, il s'approcha et demanda à mon guide qui j'étais. Un prêtre
 " catholique, lui fut-il répondu. A ces mots, muet de surprise, mais
 " encore incrédule, il s'avança jusqu'à moi et me salua dans le dia-
 " lecte samogien par cette formule ordinaire. " Loué soit JÉSUS-
 " CHRIST." Je lui répondis dans le même langage " in sæcula
 " sæculorum." " Quand il entendit ma réponse il ôta son casque et ses
 " mitaines, resta un moment silencieux, puis ne sachant comment
 " exprimer sa joie il remplit l'air de ses cris presque sauvages. Je ne
 " pus retenir mes larmes. Puis, il détêla son cheval et retourne au
 " galop à son village annoncer la bonne nouvelle. A mon arrivée
 " une petite troupe s'empressait à ma rencontre : les mères me pré-
 " sentaient leurs enfants à bénir, on couvrait de baisers ma main et
 " jusqu'à mes habits. Ces pauvres gens me donnèrent une généreuse
 " hospitalité, m'offrant tout ce qu'ils avaient, pensant qu'ils n'avaient
 " rien d'assez bon pour moi. Je fus obligé de rester plusieurs jours
 " parmi eux : durant ce temps je baptisai les enfants, bénis le cime-
 " tière et les maisons, et chantai une messe de requiem pour un pau-
 " vre homme décédé peu de jours auparavant. Enfin, après avoir
 " entendu les confessions de tous ces braves paysans, leur avoir donné
 " la sainte communion et les avoir consolés de mon mieux, je dus les
 " quitter. . . "

Une autre fois il écrit : " Un soir, je fus appelé pour un malade, un
 " pauvre exilé : le cas était urgent. Comme les chemins étaient
 " fort mauvais et la distance fort grande, j'attelai à mon traîneau
 " trois chevaux, l'un devant l'autre. Un Kalmouk prit place sur le
 " premier, un autre sur le coffre, et tout derrière moi, au fond du
 " traîneau, un petit garçon à qui j'avais appris à servir la messe. Le
 " froid était affeux, un vent perçant soufflait avec des hurlements
 " terribles, et la neige couvrait les steppes aussi loin que l'œil pou-
 " vait embrasser. Longtemps nous luttâmes contre ce vent glacial,
 " nous étions obligés, à chaque instant, de sortir du traîneau pour le
 " retirer des bancs de neige, et nous nous trouvâmes enfin dans l'im-
 " possibilité d'avancer.

—Où pouvons-nous passer la nuit, demandai-je à mon guide ?

—Je crains fort que nous ne la devions passer ici toute entière.

—Mais nous allons mourir de froid ?

—C'est bien possible, mais peut-être que le bon Dieu nous conservera jusqu'au jour.—Il ne nous restait qu'à attendre. Plusieurs heures se passèrent. De temps en temps je parlais à mes hommes, mais je vis à la fin qu'ils étaient engourdis par le froid : ils ne répondaient plus. Alors voyant que j'étais habillé plus chaudement qu'eux, je les forçai d'entrer dans le traîneau et je pris leur place sur les chevaux. Au bout d'une heure environ je leur demandai s'ils étaient encore en vie. Un faible "oui" fut la réponse, et moi-même je commençais à sentir que le froid me gagnait et que je ne pouvais pas rester plus longtemps dans cette position. Je me résolus donc à aller à pied : peut-être—dis-je à mes hommes—Dieu me donnera-t-il la force d'atteindre quelque habitation", et je demandai à mon guide s'il pouvait me dire dans quelle direction était le village où nous devions aller. Ce qu'il fit, mais il ajouta que nous en étions séparés de 20 verstes (plus de 5 lieues). Je résolus cependant d'essayer : c'était l'unique moyen de salut pour nous tous. Mais mes membres étaient déjà engourdis, je me sentais envahir par la fatigue et par une sorte de léthargie. Je fis de vains efforts pour secouer cette profonde torpeur. Après avoir marché quelque temps, je me sentis comme pris d'hallucination ; il me semblait voir des palais féeriques et des lumières sauter devant mes yeux. Je tombai alors dans la neige et je m'évanouis. Quand je repris mes sens, je me trouvai, à mon grand étonnement, dans un lit bien chaud, entouré de bonnes gens qui versaient des torrents de larmes. Notre-Seigneur avait eu pitié de son pauvre serviteur. Quand je fus assez bien, on me conta ce qui s'était passé. Au point du jour, un paysan du village où j'allais se rendait à une certaine distance de là pour quelque affaire. Tout à coup il aperçut au loin une masse noire gisant sur la neige. Il se dit en lui-même : "Ce soir, à mon retour, j'irai voir ce que ça peut bien être. Il se sentit en même temps pressé intérieurement par je ne sais quelle force mystérieuse d'y aller sur-le-champ. Il se dirige tout droit de ce côté : cette masse noire n'était rien autre chose qu'un homme qui paraissait gelé—accident assez fréquent dans cette région. Lui trouvant encore un peu de chaleur, il le mis dans sa voiture et résolut de retourner aussitôt à son village. "Comme il y entra, un homme lui cria du seuil de sa porte. "Qu'avez-vous donc là"—"Un pauvre homme que j'ai trouvé dans les steppes"—"lui fut-il répondu. En même temps le premier interlocuteur s'approchait de la voiture "Bon Dieu!"—s'écria-t-il—"c'est mon prêtre."

“Celui qui m'avait ainsi reconnu était précisément l'homme qui m'avait fait appeler. Le brave homme me transporta dans sa cabane : de concert avec lui, sa femme et ses enfants n'épargnèrent rien pour me faire revenir à la vie. Ma première pensée, quand je repris mes sens, fut de m'informer de mes pauvres compagnons restés là-bas dans les neiges. Déjà on avait envoyé à leur recherche. Ils furent trouvés sans mouvement et évanouis là où je les avais laissés. L'un était déjà mort, l'autre expira le lendemain. L'enfant seul survécut, mais il avait les deux mains gelées : il fallut les lui amputer.”

Ce n'est pas la seule fois que ce bon pasteur exposa sa vie pour son troupeau. La neige et le froid ne sont pas non plus les seuls ennemis qu'il ait à craindre. Tantôt ce sont les fleuves qui débordent au printemps et lui rendent le passage périlleux ; tantôt il doit suivre une route semée de précipices ; tantôt les bêtes fauves le menacent sur son passage à travers les forêts ; tantôt—et ce n'est pas le moindre ennemi—en portant secours aux affligés, il trouve la fièvre dans les prisons infectes de Tomsk où—disent les officiers du gouvernement eux-mêmes—l'air est tellement fétide que “les chiens n'y pourraient vivre.”

Ce dévouement et cette abnégation sont d'autant plus admirables que le prêtre en Sibérie se trouve privé de tout secours spirituel, seul, sans appui, sans consolation, sans direction et presque sans chef. En effet, il n'y a pas encore de hiérarchie établie dans cette immense contrée, placée tout entière sous la juridiction du Métropolitain de Saint-Pétersbourg. En sorte que les quelques prêtres disséminés dans la Sibérie sont, à cause de la distance et de la difficulté des communications, comme séparés de leur évêque, et n'ont, par conséquent, personne qui les soutienne dans leur labeur héroïque, personne qui leur puisse donner la force et la consolation dont ils ont un si grand besoin.

Il appartient aux membres de l'Apostolat de la Prière de supplier le divin Cœur de Jésus, de répandre l'abondance de ses bénédictions sur cette froide contrée de la Sibérie, d'augmenter le nombre de ses prêtres et de leur envoyer son Esprit qui console et fortifie.

ACTIONS DE GRACES.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat, et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces, a été le mois dernier de 13,215. Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

S. Alexandre, P. Q. : Une faveur obtenue après une neuvaine au Sacré-Cœur. — *Champion, Mich.* : Une personne gravement malade

obtient un soulagement considérable. — *Cornwall, Ont.* : Une faveur spéciale. — *S. Eugène, Ont.* : Le succès d'une entreprise. — Une guérison obtenue par l'application du scapulaire du Sacré-Cœur. — *Ste Anne de Bellevue* : Une conversion. — *Montréal* : Une faveur particulière. — *L'Assomption, P. Q.* : Une guérison, par l'entremise de sainte Anne. — *S. Martinville, La. U. S.* : Une grâce obtenue par l'intercession de la *Sainte-Vierge* et des âmes du *Purgatoire*. — *Notre-Dame de grâce, P. Q.* : Guérison d'une blessure grave. — Une autre guérison. — Plusieurs faveurs. — *S. Ours, P.-Q.* : Une grâce particulière. — *Perkins Mill, Ont.* : Une grâce spéciale. — *Rimouski* : Une faveur particulière. — *Ripon* : Une guérison. — *Ste Rose de Laval* : Une guérison. — Une grâce. — *Rigaud* : Une faveur spéciale obtenue après une neuvaine de communions. — *Rivière au Canard, Ont.* : Réussite d'une affaire importante. — *Trois-Rivières* : Deux faveurs très importantes. — *Ottawa* : Une guérison. — *Varenes* : Une guérison.

N. B. Nous mettons invariablement de côté les rapports qui ne portent pas de signatures responsables. De simples initiales ne suffisent pas.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité	88314	Heures-Saintes	25345
Actes de mortification.	120188	Lectures de piété	37574
Chapelets	139806	Messes célébrées	10258
Chemins de Croix	78870	Messes entendues	53017
Communions sacramen-		Œuvres de zèle	171275
telles	66336	Œuvres diverses	119678
Communions spirituelles.	188249	Prières diverses	314976
Examens de conscience	129555	Souffrances ou afflictions.	42919
Heures de silence	257918	Victoires sur ses défauts	53960
Heures de récréation	162771	Visites au S. Sacrement	157436
Heures de travail	115095	SOMME GÉNÉRALE	2313440

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100. — LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des Intentions particulières, contenant, 1. — des instructions pratiques sur le Trésor et les *Intentions particulières*; 2. — Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du Trésor et 3. — une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année. — Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MESSAGER. — Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au Trésor ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



NOUVELLES RELIGIEUSES.

LES congrès eucharistiques se succèdent d'un pays à l'autre en faisant germer un peu partout sur divers points du monde catholique une sainte ferveur, un admirable enthousiasme pour le Saint-Sacrement. Après celui de Notre-Dame, en Amérique, se tiennent, en Europe, ceux de Reims et de Turin. A Reims l'amour de JÉSUS-HOSTIE avait réuni des cardinaux, des archevêques et évêques de l'Orient et de l'Occident, des vicaires apostoliques, des abbés mitrés, des prélats, des supérieurs et des religieux de tous les ordres et de toutes les congrégations : il y avait plus de quatre cents prêtres et tout un aréopage de laïcs, grands catholiques, hommes d'œuvres. Autour du congrès, toute la ville était en retraite et en mission : exposition du Saint-Sacrement, prédications, prières des enfants, messes orientales, processions et saluts avec illuminations féeriques, rien n'est oublié pour glorifier Dieu et toucher les âmes.

*
* *
*

A Paray-le-Monial, d'autres réunions, sans être précisément un congrès eucharistique, étaient encore un foyer de saint enthousiasme en même temps qu'un conseil animé où s'élaboraient de généreuses résolutions et de belles mesures propres à promouvoir les intérêts du Sacré-Cœur. C'était à l'occasion de l'inauguration d'un splendide édifice, le " Hiéron, " sorte de bibliothèque et de musée de la dévotion au divin Cœur et à l'Eucharistie. La première pensée de cette fondation vient d'un homme de Dieu, le R. P. Drevon, à qui l'on devait déjà l'œuvre de la communion réparatrice. Il avait de grandes vues sur Paray : il voulait, entre autres choses, qu'il y eût auprès du sanctuaire du Sacré-Cœur de JÉSUS, tout un ensemble d'institutions propres à développer la dévotion à ce divin Cœur, une sorte d'université du Sacré-Cœur. Le " Hiéron " est comme le commencement de la réalisation de ses grands projets. Le P. Drevon avait rencontré dans M. le baron de Sarachaga, l'homme qu'il fallait à ses œuvres. Gentilhomme descendant des vieux croisés de l'Espagne et uni aussi par quelques liens de famille au sang de sainte Thérèse d'Avila, M. le Baron de Sarachaga avait assez de foi et d'intrépidité pour quitter sa patrie et venir dépenser à Paray-le-Monial, à la gloire du Sacré-Cœur, sa fortune et sa vie. C'est lui qui a fait élever le Hiéron et qui même en a conçu tous les plans. Le Hiéron est déjà comme une uni-

versité." L'édifice a un grand aspect. Autour d'une salle centrale, la grande salle des Fastes, qui est couronnée par une coupole, sont disposées les salles du musée eucharistique, la bibliothèque et les bureaux. Le musée est comme une illustration magnifique du grand poème de l'Eucharistie. C'est une collection de deux cents tableaux anciens et de bons maîtres, classés suivant un plan logique dans quatre salles, qui rappellent d'abord les hommages des pontifes, des docteurs à JÉSUS-HOSTIE, puis les miracles eucharistiques, puis les pactes de Dieu avec les hommes et enfin les grandes promesses du Sauveur aux nations. La grande salle des Fastes n'est ni moins belle, ni moins précieuse d'enseignements, avec sa galerie de portraits des promoteurs du règne de JÉSUS-CHRIST. Voilà ce "Hiéron" qui promet de devenir un centre puissant d'œuvres de toutes sortes et qui en attendant par ses musées est toute une prédication vivante.

* * *

Montmartre, la montagne arrosée du sang des Confesseurs de la foi, produit aujourd'hui les plus beaux fruits de foi et de piété chrétienne : c'est une autre terre fertile de la religion en France. Le jour, les pèlerinages qui se croisent, se rencontrent, se succèdent au Vœu National, les chants pieux, les cris d'un saint enthousiasme, les acclamations du Sauveur, les prières à haute voix annoncent le triomphe du Sacré-Cœur ; la nuit, les larmes, les saintes absorptions, les douces contemplations, les longs colloques avec Dieu, les pénitences des confrères de l'adoration nocturne attirent une pluie de bénédictions sur le monde. Dans le seul mois de juin, 135 groupes de pèlerins ont gravi la sainte montagne, 1446 adorateurs y ont passé la nuit devant le Saint-Sacrement, 30,000 personnes y ont reçu la sainte communion. Deux pèlerinages surtout ont présenté un spectacle plus touchant, ce furent celui des patrons chrétiens et celui des pauvres : ces deux éléments qui, en dehors de l'Eglise, déchirent la société par leurs luttes fratricides. Les *patrons* avaient tenu à montrer que le respect humain n'a pas de prise sur les grands cœurs animés d'un sentiment profond de religion : ils avaient donné à leur pèlerinage une grande publicité. Aussi quel spectacle consolant ce fut pour les catholiques de voir ces deux mille hommes, tous considérables par leur position et leur fortune, groupés autour du drapeau du Sacré-Cœur, aller, à la face de tout Paris, rendre leurs hommages au Dieu Sauveur. Les patrons ont montré aussi en cette circonstance comme ils comprenaient bien leurs devoirs, lorsqu'après la communion, une communion générale, ils disaient au Sacré-Cœur dans leur formule de consécration : " Pardon pour le mal que nous avons commis ou

laissé commettre en oubliant la charge d'âmes qui nous incombe." Ce pèlerinage des patrons fut une grande leçon, une sublime confession de la foi ; mais rien ne pouvait égaler en impressions saisissantes, en scènes touchantes, le pèlerinage des *pauvres*. Jamais, depuis l'origine du Vœu National, Montmartre n'avait vu spectacle plus émouvant. Deux mille pauvres, à l'aspect lugubre et souffrant, aux visages émaciés, aux vêtements en lambeaux (car c'était les plus pauvres d'entre les pauvres de Paris que M. Delahayes amenait en pèlerinage) ; deux mille déshérités de la terre, se réunissant eux aussi, se groupant, comme si l'infortune et la souffrance était un état, un élément de la société tout comme l'industrie ou le commerce ; s'acheminant fièrement dans leur misère, le scapulaire du Sacré-Cœur sur la poitrine, vers ce superbe édifice qui est leur temple aussi bien que le temple des riches ; deux mille nécessiteux, aigris par la souffrance, troupe turbulente et qui inspire tant d'effroi, populace révolutionnaire aux mauvais jours, formant corps pour acclamer JÉSUS-CHRIST, la charité, la religion, voilà le spectacle étrange, incomparable, que l'on vit pour la première fois au pèlerinage des pauvres, mais que l'on peut voir maintenant tous les dimanches à la basilique du Sacré-Cœur. En effet depuis ce pèlerinage Montmartre est devenu le quartier général de l'œuvre des pauvres. Tous les dimanches une messe spéciale est dite pour eux dans la crypte, un sermon spécial leur est fait. Ils ont de plus leur nuit d'adoration chaque semaine, et depuis le mois d'août, que cette adoration des pauvres a été organisée, une quarantaine de ces infortunés gravissent la montagne tous les samedis soirs pour aller faire leur garde nocturne. La confession et la communion sont comme un complément presque obligatoire de l'adoration : ils vont donc recevoir à la sainte table leur part de consolations, les seules qu'ils peuvent goûter ici-bas. Enfin après la messe, au nom du Sacré-Cœur et grâce aux largesses des âmes charitables, du pain est distribué à tous ces pauvres.

* * *

Il y avait trente ans que le projet de construire une cathédrale catholique à Londres était à l'examen ; la chose est arrêtée définitivement : on commencera les fondations le printemps prochain dans Westminster. Construite sur le modèle de la basilique constantinienne de Saint-Pierre de Rome, elle aura 350 pieds de long, 270 de large et 100 de haut. On calcule qu'elle coûtera un million, dont la moitié est déjà en caisse : on demandera le reste aux Catholiques de tous pays et de toutes nations.



UNE GUERISON A LOURDES.

Paris, 23 Avril 1894.

Mon Cher,

Tu as sans doute eu connaissance de ma dernière lettre de Lourdes. Je vous apprenais que votre mère avait pris un mieux sensible après les deux premières immersions dans la piscine. Aujourd'hui, j'ai le bonheur indicible de t'annoncer que la guérison est *parfaite*. Le mot te paraît fort, n'est-ce pas? Cependant le changement est si marqué, qu'il m'est impossible de m'exprimer autrement. Voici en peu de mots ce qui s'est passé :

Nous devons laisser Lourdes lundi le 20 août, au matin. La santé de ta mère étant beaucoup améliorée, nous bénissons la Très Sainte Vierge de la grande faveur qu'elle nous avait accordée et nous partions avec l'espoir d'une guérison prochaine. Toutefois, sur les instances réitérées du P. Prévost de la communauté des PP. du T.-S. Sacrement, nous nous sommes décidés à remettre notre départ au lendemain soir, afin d'assister au grand pèlerinage national, dont tu as sans doute entendu parler. Mardi matin, arrivaient de toutes les parties de la France et surtout de Paris, plus de vingt-neuf mille personnes, mille malades faisaient partie du cortège. Parmi ces malheureux, plusieurs centaines étaient portés sur des brancards. Dans l'après midi, on les déposa près de la grotte et des piscines, et autant que possible aux endroits où devait passer la procession du T.-S. Sacrement. J'avais obtenu la faveur d'une excellente place près de la grille, pour ta mère et pour moi . . . Nous sommes restés là quatre heures, au milieu d'une foule compacte, pour attendre le moment si ardemment désiré du passage du T.-S. Sacrement.

Quel spectacle inoubliable! Autour de nous cinquante malades au moins, étaient étendus par terre sur des brancards . . . Enfin le dais apparaît escorté de deux mille prêtres et de plusieurs évêques. De la foule partent des acclamations et des supplications : "JÉSUS, Fils de David, ayez pitié de nous! Sauvez-nous, JÉSUS, nous périssons! Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir! Hosanna au Fils de David! etc . . . Après la Bénédiction dans la Grotte, un des Pères apostropha les malades leur disant : "Levez-vous et suivez JÉSUS!" En même temps dix ou douze de ces malheureux laissaient subitement

leurs lits, tout rayonnants de joie, et se précipitaient à la suite du Saint Sacrement.

Je dis alors à ta mère : Ne t'aperçois-tu pas que tu es guérie? Suivons nous aussi le Saint Sacrement. "Oui me dit-elle, je suis guérie." Elle est alors partie d'un pas rapide à travers la foule, n'éprouvant aucune fatigue et complètement délivrée de ses douleurs. Nous nous sommes arrêtés au Bureau des Constatations et là en présence de plusieurs médecins, j'ai fait le récit détaillé de la maladie et de la guérison miraculeuse. Au moment où j'écris, il y a deux jours que l'évènement a eu lieu et la guérison se maintient, malgré les fatigues d'un voyage de vingt heures en chemin de fer. Aujourd'hui elle a pu faire plusieurs courses à pied dans Paris, tandis qu'avant son départ de cette ville pour Lourdes, elle pouvait à peine supporter la voiture.

Unissez-vous tous à nous, mes Chers Enfants, pour remercier la Très Sainte Vierge de l'insigne faveur dont Elle nous a comblés.

Ton père,

E. J. Bourque.

Médecin en chef de l'Asile St. Jean de Dieu.

(Copie conforme.)

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS

S. Alexandre d'Iberville : Une personne remercie le Sacré-Cœur et les PP. martyrs pour réussite dans une grande entreprise et pour soulagement dans trois maladies.—**Beauharnois :** Trois guérisons ont été obtenues par l'intercession des RR. PP. de Brébeuf et Lalemant.—**Berthier :** Une personne a été guérie instantanément d'un grand mal de dents par l'application d'une carte-relique.—**Great Falls, N. H. :** Une personne qui souffrait depuis deux ans d'une maladie dans le dos a été guérie après avoir invoqué les PP. martyrs.—**Greenville, N. H. :** Une personne souffrant de deux maladies a été guérie par les reliques des PP. de Brébeuf et Lalemant.—**Hartwell, P. Q. :** La guérison d'un rhumatisme a été obtenue par l'application d'une carte-relique.—**Meriden, Conn. :** Une jeune fille affligée depuis cinq ans d'une maladie d'yeux très grave a promis de communier chaque semaine le vendredi jusqu'à l'âge de 17 ans pour obtenir sa guérison. Depuis six mois qu'elle a commencé à accomplir sa promesse un mieux si considérable s'est opéré qu'elle peut fréquenter les écoles, ce qu'elle n'avait pu faire jusque là à cause de sa vue.—**S. Henri de Mascouche :** Un enfant souffrant depuis neuf

mois d'une maladie de peau a obtenue sa guérison après une neuvaine en l'honneur des PP. martyrs et du Sacré-Cœur. — **Matane** : Une faveur importante a été obtenue par l'intercession des PP. martyrs : Un vieillard frappé de paralysie allait mourir sans confession, on lui appliqua une carte-relique et les personnes présentes récitèrent ensemble avec confiance une prière au Sacré-Cœur. Au même instant le malade recouvra assez de connaissance pour se confesser, et immédiatement après il redevint inconscient. — Une guérison d'une maladie de reins a été obtenue à la suite d'une neuvaine en l'honneur des RR. PP. de Brébeuf et Lalemant. — **Mile-End** : Trois guérisons et une faveur obtenues par l'application d'une carte-relique. — **Montréal** : Plusieurs faveurs ainsi qu'une guérison obtenues par l'intercession des PP. martyrs et du Sacré-Cœur. — **Ste Anne des Plaines** : Deux autres guérisons de personnes abandonnées par les médecins. — Deux guérisons presque instantanées obtenues par l'application des cartes-reliques. — **S. Ours** : Une grâce obtenue par l'intercession des Martyrs canadiens. — **Québec** : Trois guérisons obtenues à la suite de neuvaine et d'application d'une carte-relique. — **Salmon Falls, N. H.** : Après une neuvaine aux Pères martyrs une personne qui souffrait depuis longtemps a obtenu sa guérison. — **Varenes** : Une guérison obtenue par l'intercession des Pères de Brébeuf et Lalemant. — **Cape Bald** : Une guérison.

N. B. Tous les faits cités plus haut nous ont été communiqués dans des lettres dûment signées. — Il est inutile de nous envoyer des récits anonymes, nous ne pouvons pas nous en occuper.

AVIS DIVERS

Réception des Zélateurs et des Zélatrices. — C'est vers la fête de l'Immaculée Conception que devrait se faire la réception des Zélateurs et des Zélatrices nommés depuis le mois de juin, si, au jugement du Directeur local, ils ont donné des preuves suffisantes de bonne conduite, de zèle et de prudence. Il ne faudrait pas, sans de justes raisons, les priver plus longtemps des indulgences auxquelles leurs diplômes leur donnent droit ; car il faut se souvenir que leur simple nomination par le Directeur local ne suffit pas pour le gain de ces indulgences, il faut encore qu'elle soit confirmée par le Directeur diocésain ou, à son défaut, par le Directeur supérieur de l'Apostolat.

Il sera donc opportun de convoquer le Conseil d'administration dans chaque centre durant le mois présent, afin de

décider quelles sont les personnes qui méritent d'être promues. Le Secrétaire (ou la Secrétaire) devra ensuite envoyer ces noms au Directeur diocésain ou supérieur afin que les Diplômes puissent être préparés et expédiés à temps.

De leur côté, les Trésoriers (ou Trésorières) devront demander aux Bureaux du Sacré-Cœur les Règlements et les Croix-médailles requis. Ils trouveront ci-après sur la couverture de cette livraison du MESSAGER le catalogue de ces croix-médailles avec leurs prix respectifs.

Rénovation de la Consécration au Sacré-Cœur.— Tous les Zélateurs et Zélatrices se feront un devoir d'assister à la réception, afin d'y renouveler leur Consécration au Sacré-Cœur. S'il ne devait pas y avoir de réception, la rénovation de la Consécration devra se faire de la manière indiquée dans le *Catéchisme du Sacré-Cœur*, page 109.

Décorations de la Milice du Pape.— Elles sont de deux sortes, savoir : 1° Les rubans de couleurs différentes, correspondant aux décorations que le milicien doit mériter de recevoir successivement chaque année de son cours d'études, s'il veut jouir de tous les privilèges accordés à la Milice par le Saint-Siège. 2° Les médaillons de l'*Ordre de la Croix* et de l'*Ordre de la Tiare*.

Les Directeurs et Directrices peuvent adopter l'une ou l'autre de ces sortes de décorations, ou les deux combinées.

Les rubans en usage pour chacune des six décorations sont respectivement comme suit : 1. Ruban bleu.—2. Ruban bleu liseré blanc.—3. Ruban jaune (couleur pontificale).—4. Ruban blanc.—5. Ruban rouge.—6. Ruban blanc liseré jaune (couleurs du drapeau pontifical).

Quant à la forme à donner à ces rubans, garnis ou non des médaillons de la Milice ou d'autres médailles, chaque maison peut adopter celle qui lui plaît davantage. Dans les académies de filles, ils peuvent très bien être passés autour du cou, mis en sautoir, ou portés de toute autre manière comme précieux supplément des insignes déjà portés dans ces maisons.

Nous faisons fabriquer actuellement des pièces de soie conformes aux couleurs ci-dessus mentionnées, mais nous ne les aurons pas avant le mois de janvier prochain.

Les médaillons des deux Ordres de la Milice sont circulaires et de trois-quarts de pouce de diamètre, soit un peu plus petits qu'une pièce de vingt-cinq centins.

Celui des *Chevaliers de la Croix* représente, *en argent*, sur un fond d'émail blanc, la Croix de Saint-Pierre et les Clés ornées de deux branches de laurier, et entourées d'une bande circulaire en émail bleu sur laquelle se lit l'inscription : *ORDO CRUCIS SANCTI PETRI*. A l'intersection des bras de la Croix est un cœur minuscule en émail rouge.

Le médaillon des *Commandeurs de la Tiare* réunit la Croix, les Clés, la Tiare et les deux branches de laurier. Les émaux sont de mêmes nuances que dans le médaillon des chevaliers de la Croix, mais l'argent y est remplacé par de l'or. On y voit l'inscription : *ORDO TIARÆ*.

Ces médaillons, munis *au verso* d'une élégante épingle de sûreté, peuvent suffire seul sans les rubans, et servir chaque année aux six décorations que les miliciens des deux Ordres doivent gagner successivement pendant leurs études. Mais on préfère généralement les attacher aux rubans correspondant à chacune des décorations.

Nous sommes persuadés que ces beaux insignes auxquels le Saint-Siège a accordé de si grands privilèges, ne manqueront pas de stimuler puissamment le zèle des élèves.

Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

Rigaud. — Une cérémonie imposante a eu lieu à Rigaud, à la fin de septembre. Sa Grandeur Monseigneur EMARD s'étant rendu dans notre ville pour procéder à l'érection d'une Croix, a bien voulu présider la réception de cinq nouvelles Zélatrices, et recevoir la rénovation de la consécration des anciennes. Sa Grandeur a distribué la sainte communion à plus de six cents membres de notre sainte Ligue. Cette belle œuvre de l'Apostolat de la Prière est très florissante à Rigaud.

Saint-Joseph, Beauce. — Dans notre région, la dévotion au

Sacré-Cœur de JÉSUS fait de grands progrès. Nos Zélatrices sont admirables de dévouement pour la cause du divin Cœur, elles poursuivent leur œuvre avec beaucoup de zèle.

Trois-Rivières. — "ADVENIAT REGNUM TUUM." Telle était la devise qui brillait en lettres d'or sur l'étendard de notre Ligue et plus encore en caractères d'amour dans le cœur de tous les Associés de l'Apostolat de la Prière, qui se pressaient en foule dans l'enceinte de notre Cathédrale, le 12 août dernier, pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'institution de la Ligue du Cœur de JÉSUS. Notre temple avait revêtu sa parure des jours de fête; la statue du Sacré-Cœur était entourée de fleurs et inondée de lumières. La cérémonie s'est ouverte par le chant de la Ligue. "*En avant marchons, soldats du CHRIST, etc.,*" puis Sa Grandeur Monseigneur LAFLÈCHE dans une éloquente allocution a développé le but de l'Apostolat de la Prière. "Deux grands conquérants, a-t-il dit, se disputent l'empire du monde : Dieu et Satan. Dans sa haine contre Dieu Satan met tout en œuvre pour enrôler les hommes sous son drapeau. C'est lui qui inspire la franc-maçonnerie, c'est lui qui par ses suppôts et ses agents fait pénétrer partout les livres obscènes et les mauvais journaux. Soldats du CHRIST! opposez une digue puissante à ce flot toujours grossissant de l'armée de Lucifer. L'union de prières, comme nous la voyons établie ici, est un moyen des plus efficaces pour y parvenir. Chaque jour, un nombre incalculable de Zélateurs et de Zélatrices prient et supplient le divin Cœur pour le salut du monde. Il faut tenter d'enrayer le mal causé par la mauvaise presse en répandant de bonnes et saines lectures. Soyez donc bénis vous tous qui vous dévouez à la cause du Sacré-Cœur. Votre zèle, vos fatigues et vos travaux vous donnent un droit assuré au bonheur éternel."

Après ce discours, le Directeur a prononcé l'acte de consécration et l'amende honorable à JÉSUS présent sur l'Autel. Nous nous sommes tous unis à lui pour renouveler notre offrande.

Un salut solennel, pendant lequel quatre jeunes filles ont fait la quête, a terminé cette fête qui restera longtemps dans le souvenir des membres dévoués de l'Apostolat de la Prière.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Bulletin des Prédicateurs et Revue Encyclopédique des Sciences Sacrées va commencer une nouvelle année (Toussaint 1894-95). Nous sommes très heureux de parler de cette publication qui a déjà été si goûtée du clergé et des fidèles. Les recommandations de plusieurs prêtres distingués, de plusieurs évêques, notamment de l'Evêque de Montauban, nous dispensent de dire à quel point la revue est bien faite et utile. Les journaux et revues n'ont pas non plus ménagé leurs sympathies; pour n'en citer que deux, L'Univers et La Croix, voici comment ils s'expriment :

C'est une revue très utile aux prêtres qui n'ont pas toujours sous la main les livres et le temps nécessaires pour préparer leurs sermons ou résoudre certaines questions de théologie ou d'écriture sainte. (LA CROIX, 21 NOVEMBRE 1893.)

Cette revue est excellente à tous les points de vue, sous le rapport de la doctrine, de la science et de l'utilité. Nous en recommandons la lecture à nos abonnés . . . etc. (L'UNIVERS, 26 FÉVRIER 1894.)

Ajoutons que la *Revue des PP. Missionnaires du Sacré-Cœur* devant fusionner avec le *Bulletin des Prédicateurs*, chaque numéro de la nouvelle année aura 96 pages. Ils formeront 2 volumes de 600 pages chacun.

Le premier : *Panégyriques et Conférences*, prononcés à Paris, *Prônes Sermons, Homélie*s, pour chaque dimanche de l'année.

Le second : les sciences sacrées : *Écriture Sainte, Théologie dogmatique et morale, Droit Canon, Histoire de l'Église, Liturgie, Administration des Paroisses et des Fabriques, Catéchisme et Causeries sur le Catéchisme, Articles sur le Sacré-Cœur, Variétés, Bibliographie*.

COMITE DE REDACTION

Rédacteur en Chef : R. P. DEIDIER, Missionnaire du S. C.
HUGUET, Directeur en théologie et en droit canon, ancien Professeur de Faculté.

LABORIE, Missionnaire apostolique, Membre titulaire de Sociétés Savantes.

DE CLAYRAC, Missionnaire apostolique.

LASSELVE, Lecteur en théologie, Chanoine honoraire.

DE VEZAC, Chapelain, Licencié.

A. DE NASSANS, Docteur en Droit canon.

LAMBERTIE, Licencié en théologie, professeur de Séminaire.

R. P. MARIE-GABRIEL, Licencié en théologie.

MARTIN, Professeur d'histoire.

DUPEYRAT, Curé doyen.

LABORDE, Critique littéraire.

Un nouveau rédacteur, paléographe distingué, viendra s'ajouter à cette pléiade si recommandable, et donnera des extraits d'un manuscrit attribué à un grand écrivain du XVII^e siècle, sous le titre de : *Remarques inédites sur les épîtres de Saint-Paul*.

Abonnements : France, 8 fr. — Le numéro, 0 fr. 75.

Étranger, 10 fr. — Le numéro, 1 fr.

L'année 1893-94, 7 fr. au lieu de 8 fr. pour les nouveaux abonnés.

Administration : 9, Rue d'Assas, à Paris.

LA CORÉE, par Paul TOURNAFOND. — Un volume de 172 pages. Prix 1 franc. Paris, chez TÉQUI, libraire-éditeur, 33, rue du Cherche-midi.

La guerre qui existe en ce moment entre la Chine et le Japon donne un intérêt nouveau à ce livre dont nous annonçons une nouvelle édition.

LES SŒURS MARTYRS *pendant la guerre franco-prussienne (1870-1871)*. 1 vol. in-8 de 132 pages; couverture élégante. — Prix 1 fr. 50. Chez M. A. CATTIER, libraire, à Tours, France.

LES SŒURS DANS LES PAYS LOINTAINS, *dans les institutions charitables* : touchantes histoires de Sœurs. — Même format et même prix que le précédent.

Ces récits seront lus avec intérêt et avec fruit par les personnes pieuses et par la jeunesse studieuse de nos pensionnats.

DANS L'ISTHME DE PANAMA. *Scènes de la vie indienne. Souvenirs et impressions de voyage*, par Albert LARTHE. — 1 vol. in-8 de 160 pages. Prix 1 fr. 50. Chez M. A. CATTIER à Tours, France.

N. B. Le MESSAGER ne garde pas en dépôt les ouvrages annoncés dans ce bulletin; qu'on veuille bien s'adresser directement aux libraires.

CALENDRIER DE NOVEMBRE 1894

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPPE :

Les Missions catholiques en Grèce et en Turquie.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES :

1. J.—FÊTE DE LA TOUSSAINT (*d'oblation*). B†. G†. H†. M† R†.—Le désir du ciel.—13215 actions de grâces.

2. Premier Vendredi.—COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS. A†. D.† G†.—La charité pour les âmes du Purgatoire.—9374 affligés.

3. S.—De l'oct.—(S. Malachie, E.).—La vertu de patience.—18338 défunts.

4. D.—25 *ap. Pent.*—S. Charles Borromée, E. (À Montréal : le PATRONAGE B. V. M.)—A†. G†. R†.—L'amour de l'église.—9659 intentions spéciales.

5. L.—De l'oct.—(S. Emeric, prince).—L'esprit de piété.—1158 communautés.

6. M.—De l'oct.—(S. Léonard, solitaire).—L'esprit de recueillement.—6328 premières communions.

7. M.—De l'oct.—(B. Antoine Baldeucci, S. J.).—L'amour de Marie.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. J.—Octave de la Toussaint.—(Les quatre frères couronnés, MM.)—H†.—La grâce de penser souvent au ciel.—8577 demandes de travail.

9. V.—Dédicace de S. Jean de Latran.—R†.—Le respect de la maison de Dieu.—8058 prêtres, ecclésiastiques.

10. S.—S. André Avellino, C.—Le don de crainte.—122700 enfants.

11. D.—26 *ap. Pent.*—S. Martin, E. C.—L'amour des pauvres.—14279 familles.

12. L.—S. Martin, P. M.—La fermeté dans la foi.—12909 grâces de persévérance.

13. M.—S. Didace, C. (S. J. : S. Stanislas Kostka).—L'esprit de pénitence.—5976 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—S. Josaphat, E. M.—L'esprit de sacrifice.—16250 grâces spirituelles.

15. J.—Ste Gertrude, V.—H†.—L'amour du Sacré-Cœur.—25301 grâces temporelles.

16. V.—S. Stanislas Kostka, C. S. J.—(S. J. : S. Didace, du 13)—L'amour de l'innocence.—22129 conversions à la foi.

17. S.—S. Grégoire Thaumaturge, E. C.—Une vive foi.—13831 jeunes gens, jeunes personnes.

18. D.—27 *ap. Pent.*—Dédicace des Basiliques de SS. Pierre et Paul.—Le zèle de la décoration des églises.—2961 maisons d'éducation.

19. L.—Ste Elizabeth de Hongrie, veuve.—Z†.—La vertu de modestie.—13793 malades, infirmes.

20. M.—S. Félix de Valois, C.—(S. J. : Octave de S. Stanislas).—Le mépris des grandeurs.—3789 retraites.

21. M.—PRÉSENTATION DE LA B. V. M.—La grâce de nous donner à JESUS entièrement, et pour toujours.—863 Œuvres, Sociétés.

22. J.—Ste Cécile, V. M.—H†.—L'amour des louanges de Dieu.—1925 paroisses.

23. V.—S. Clément, P. M.—La confiance dans les épreuves.—28041 pécheurs.

24. S.—S. Jean de la Croix, C.—La patience.—12297 pères, moines.

25. D.—28 *et dernier ap. Pent.*—Ste Catherine, V. M.—De don de science.—4080 religieux, religieuses.

26. L.—S. Silvestre abbé.—L'amour du silence.—940 novices, séminaristes.

27. M.—S. Léonard de Port-Maurice, C.—(S. J. : S. Félix de Valois, du 20.)—Le zèle.—2772 supérieurs, supérieures.

28. M.—De la férie. (S. J. : PATRONAGE B. V. M.)—La confiance en MARIE.—6225 vocations.

29. J.—Vigile.—(S. Gélase, P.)—H†.—Le dévouement à l'Eglise.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices.

30. V.—S. ANDRÉ, ap.—B†. M†.—La générosité dans la patience.—101268 intentions diverses.

CLERF : †—Indulgence plénière ; A—1er Degré ; B—2e Degré ; C—Congrégation de la Ste Vierge ; D—Milice du Pape ; G—Garde d'Honneur et Archevêque du Sacré-Cœur ; H—Heure-Sainte ; M—Bonne Mort ; R—Conférence du S. Rosaire ; Z—Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.